

Le recueil des  
**BALADES EN FORÊTS CANTONALES**  
contient les feuillets suivants :

Un canton nommé «forêt» : Petit aperçu de la forêt vaudoise

**Jura**

1. LES BOIS DE BONMONT
2. LA FORÊT D'OIJON
3. LA FORÊT DU GRAND RISOUD
4. LA FORÊT DU MONT CHAUBERT
5. LE DOMAINE SYLVO-PASTORAL DE BEL COSTER

**Pied du Jura**

6. LE BOIS DE FOREL-ROMAINMÔTIER
7. LE BOIS DE SEYTE

**Plateau**

8. LES GRÈVES DE CORCELETTES
9. LE BOIS DE CHARMONTEL
10. LE VALLON DES VAUX
11. LE BOIS DE SUCHY
12. LA FORÊT DU JORAT

**Préalpes**

13. LA FORÊT DE L'ALLIAZ

**Alpes**

(A PARAITRE)



Le recueil ainsi que les feuillets séparés peuvent être obtenus au  
SERVICE CANTONAL FORÊTS ET FAUNE  
11bis Rue Caroline, 1014 LAUSANNE - Tél. 021 / 316 61 61

BALADES EN FORÊTS CANTONALES VAUDOISES

# UN CANTON NOMMÉ «FORÊT»

## Aperçu de la forêt vaudoise

Texte et illustration  
Nikola Zaric



SERVICE CANTONAL FORÊTS ET FAUNE

## AVERTISSEMENTS

La forêt vous accueille à bras ouverts, toutefois il est important de rappeler les quelques dangers qu'elle peut masquer derrière son air bienveillant :

- avec la montagne, la forêt est l'un des derniers endroits de Suisse où vous risquez de vous perdre; munissez-vous d'une carte topographique au 1:25'000 correspondant au plan dessiné de la balade.

La forêt change rapidement. Il se peut que des peuplements décrits aient radicalement changé depuis la publication du guide, illustrant ainsi le renouvellement de la forêt.

- les sentiers peuvent être caillouteux, glissants et boueux : de bonnes chaussures sont indispensables.

- par grand vent, restez attentifs aux chutes de branches. Pour vous abriter de la pluie, évitez les grands arbres isolés qui attirent la foudre.

- ne vous approchez pas d'un chantier forestier. Un bûcheron occupé à abattre un arbre peut ne vous avoir ni vu ni entendu !

Vous êtes l'invité de la forêt, dès lors il est indispensable de respecter quelques règles élémentaires de savoir-vivre envers votre hôte sylvestre:

- ne faites jamais de feu sous les couronnes, ni à moins de 10 m. d'un tronc, car le feu peut détruire en quelques heures ce que la forêt a mis des siècles à bâtir.

- ne blessez pas le tronc d'un arbre lors d'un élan de romantisme: chez l'arbre, la vie est à fleur de peau.

- les chiens en liberté effarouchent le gibier, qui n'est pas dérangé sans dommage : tenez-les en laisse.

- soyez modérés dans vos cueillettes de fleurs, champignons et petits fruits. Consultez la liste des espèces protégées.

- n'abandonnez bien sûr aucun détritus. Votre passage en forêt doit rester inaperçu.

*Si des termes du jargon forestier vous posent quelques problèmes, un lexique se trouve à la fin de la brochure **Un canton nommé «forêt»** faisant partie du recueil.*

**Le Service cantonal des Forêts et de la Faune  
vous souhaite une excellente balade.**



Nikola Zaric

## UN CANTON NOMMÉ «FORÊT»

Aperçu de la forêt vaudoise  
en complément aux  
**BALADES EN FORÊTS  
CANTONALES**

Illustrations de l'auteur  
Préface de Jacques Martin

1991

SERVICE CANTONAL FORÊTS ET FAUNE

## Préface

Le Canton de Vaud est propriétaire de 8'313 ha de forêts dont l'origine, pour la plupart d'entre elles, remonte au Moyen-Age, époque où certaines forêts étaient mises à ban pour être réservées à l'usage exclusif des châteaux et des abbayes. En 1536, l'envahisseur bernois confisqua toutes les forêts appartenant au clergé et les administra jusqu'à son départ en 1798. C'est alors que le jeune gouvernement vaudois en fit ses forêts cantonales qu'il compléta, par la suite, par des achats successifs en fonction des opportunités et de l'état de ses finances.

Directement gérées par le Service forestier vaudois, ces forêts cantonales constituent aujourd'hui des massifs protégés et entretenus avec soin depuis près de deux siècles. Elles témoignent aussi bien de l'histoire de ce pays que de celle de la forêt.

Afin de faire connaître plus largement ce patrimoine cantonal, le lecteur est invité à prendre son bâton de pèlerin et à parcourir, guide en main et à son gré, l'un ou l'autre des itinéraires proposés. Il découvrira une sylviculture en harmonie avec la nature et les richesses de la forêt vaudoise.

Actuellement, seules des balades dans le Jura et sur le Plateau lui sont suggérées. Nous espérons prochainement compléter cette collection par une ou deux randonnées dans les forêts cantonales des Alpes vaudoises.

Ingénieur forestier indépendant et étudiant en beaux-arts, Nikola Zaric est l'auteur des textes et illustrations de ces balades en forêts cantonales. Nous lui adressons félicitations et remerciements pour le travail accompli avec sensibilité et bon goût, sur mandat du Service cantonal des forêts et de la faune. Nous adressons également nos remerciements aux inspecteurs et gardes forestiers qui ont collaboré à la quête d'informations et de documents bibliographiques indispensables à la réalisation de ce guide et à l'établissement des itinéraires les meilleurs.

Lausanne, mai 1990

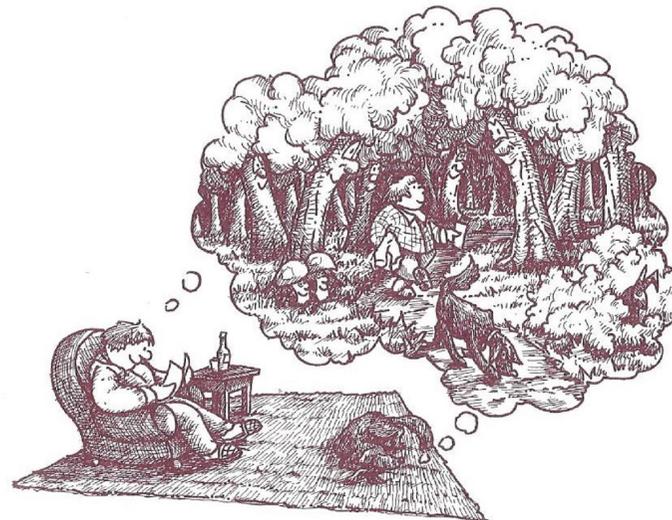
Le Chef du Département de  
l'agriculture, de l'industrie  
et du commerce

Jacques Martin

---

## UN CANTON NOMMÉ «FORÊT»

### Aperçu de la forêt vaudoise



#### Avant-propos

Un canton nommé «forêt» est la seule brochure du recueil à lire de préférence chez soi. Cet aperçu permettra d'en savoir plus sur la forêt avant de partir à sa rencontre. Le «Petit Lexique du jargon forestier» qui se trouve à la fin de la brochure permettra d'éclaircir un petit doute concernant une question de vocabulaire au retour d'une balade. Pour celui qui désire approfondir davantage ses connaissances sur la forêt, une bibliographie se trouve à la fin du lexique.

## LA FORÊT VOUS INVITE



Si l'on demandait à un citoyen du monde, amateur de promenades pédestres en forêt, quel pays il choisirait de préférence pour ses balades, il répondrait sans doute : la Suisse. Avec une telle variété de paysages, la forêt helvétique a en effet de quoi séduire. Ainsi passe-t-on sur 100 km à peine, d'une forêt alpine, luttant contre un climat glacial aux chénaies du pied du Jura jouissant de conditions quasi méditerranéennes. Mais il y a plus : aucun panneau d'interdiction, comme on en trouve dans les forêts des pays voisins, n'oblige à changer d'itinéraire, car l'accès aux forêts est garanti à tous par le Code Civil qui stipule à l'article 699 que «Chacun a libre accès aux forêts et aux pâturages d'autrui». (Il s'agit bien sûr de l'accès à pied et non en véhicule à moteur, quel qu'il soit!)

Une forêt variée et hospitalière attend donc le visiteur à bras ouverts!



### Les forêts cantonales : vos forêts

Si la plupart des forêts publiques appartiennent aux communes, seules quelques-unes sont propriétés de l'Etat vaudois : ce sont les forêts cantonales. Malgré leur surface restreinte elles sont réparties sur l'ensemble du territoire du canton et sont à l'image de la variété et de la richesse de nos forêts. Dignes ambassadrices de la forêt vaudoise, les forêts cantonales se proposent de vous faire découvrir les secrets du monde sylvestre.

Dès la création du canton, les forêts cantonales ont été directement gérées par le Service forestier, sans intermédiaire. Sauvées du pillage ancestral, elles furent les premières à être traitées selon les règles de la sylviculture suisse, célèbre dans le monde entier pour son respect des lois naturelles. A ce titre, elles sont donc exemplaires.

Si les balades se concentrent avant tout dans les forêts cantonales, elles peuvent néanmoins faire un crochet par les forêts communales ou privées voisines. D'ailleurs, si les limites de propriété en pleine forêt sont facilement reconnaissables

## Un canton nommé forêt

bles pour le professionnel, le promeneur néophyte ne les remarquera même pas, ce qui est sans importance. En effet, la forêt doit être considérée comme un tout, comme une composante du paysage et de notre environnement au même titre que les terres agricoles, que les lieux incultes (roches, glaciers, lacs, etc.) ou encore que les zones urbanisées.



### Une forêt vulnérable...

Alors que vous êtes l'invité de la forêt, il est indispensable de respecter quelques règles élémentaires de savoir-vivre envers votre hôte :

- ne faites jamais un feu à moins de 10 m. d'un tronc ni sous les couronnes des arbres, car le feu peut détruire en quelques heures ce que la forêt a mis des siècles à bâtir.
- ne blessez pas le tronc d'un arbre lors d'un élan de romantisme. Chez l'arbre, la vie est à fleur de peau : un coup de canif traversant l'écorce suffit à marquer définitivement le bois.
- pour la cueillette de champignons, myrtilles, framboises et petites fraises des bois, prélevez avec modération. Pour les fleurs, consultez la liste des plantes protégées.
- n'abandonnez bien sûr aucun détrit. Votre passage en forêt doit rester inaperçu.

### ... et parfois dangereuse

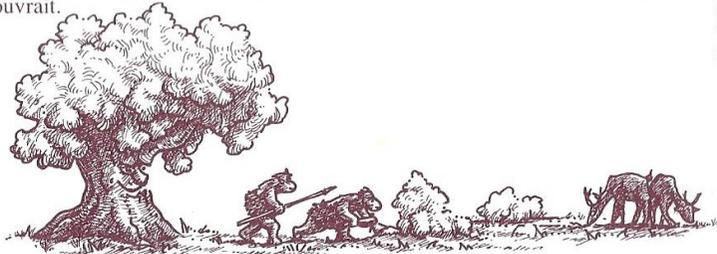
Derrière son air bienveillant, la forêt masque quelques dangers. Elle est, avec la montagne, un des derniers endroits en Suisse où vous risquez de vous perdre. En complément des cartes incluses dans les fascicules, munissez-vous d'une carte topographique récente au 1:25'000.

## HISTOIRE DE LA FORÊT



En remontant aux origines du mot «vaud», les étymologues tombent au VIII<sup>ème</sup> siècle sur le vocable «wald» certainement hérité des Burgondes. Le Pays de Vaud était le «Pagus waldensis» soit le «pays forestier».

Aujourd'hui, même après une colonisation plus de deux fois millénaire, le canton de Vaud, avec son Jura, sa Vallée de Joux («Jura» et «Joux» signifient à l'origine «forêt de montagne») reste empreint du souvenir de l'immensité boisée qui le recouvrait.



### De l'homme nu à l'agriculteur-défricheur.

Dès le retrait des glaces, la forêt régna sur la Suisse pendant des centaines de siècles. L'homme préhistorique, comme tous les animaux, vivait en nomade, de cueillette et de chasse, sous le couvert d'une forêt intouchée.

Ce n'est qu'avec l'arrivée des lacustres sédentaires, quelque 6000 ans avant notre ère que débutèrent les premiers défrichements. Ils avaient besoin de terres pour l'élevage et la culture qu'ils ont été les premiers à pratiquer dans nos régions.

Dès cette époque, les habitants successifs de notre pays (Ligures, peuplades préceltiques, Helvéto-Gaulois, Gallo-Romains, etc.) vont gagner leurs terres cultivables sur la forêt par la hache et le feu. D'abord concentrées sur les terrains les plus riches, principalement les bassins alluvionnaires fertiles des rivières, les cultures vont ensuite monter à l'assaut des forêts de montagne.

La colonisation s'est effectuée par vagues dont la dernière a déboisé les vallées alpines et jurassiennes, à la fin du Moyen-Age. Nos paysages actuels sont les héritiers de cette époque.

### Origine des forêts «cantonales».

Au Moyen-Age, les seigneurs de pair avec le clergé, favorisaient les défrichements pour attirer de nouveaux sujets susceptibles de payer des redevances et ainsi accroître la puissance de leurs maîtres.

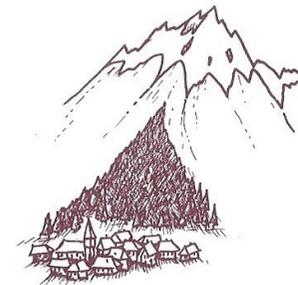
Ces colons bénéficiaient de nombreux droits dans certaines forêts, où ils prélevaient du bois sans retenue, la croyant inépuisable. Ces forêts, dites «abergées»,

## Un canton nommé forêt

étaient réparties entre les grandes familles et les villages. Elles sont les ancêtres des forêts communales et privées d'aujourd'hui.

D'autres forêts, par contre, étaient réservées à l'usage exclusif des châteaux et des abbayes : les forêts à «ban». La population montagnarde elle-même «banalisait» certaines forêts pour éviter toute coupe abusive diminuant le pouvoir de protection contre les avalanches et les chutes de pierres menaçant les villages.

Lorsque les Bernois envahissent le canton en 1536, ils confisquent les forêts de l'Eglise qu'ils vont administrer et surveiller jusqu'à leur départ après la révolution de 1798. Elles revinrent alors au jeune gouvernement vaudois qui en fit ses forêts cantonales. Leur surface diminua dans un premier temps, car l'Etat dut en céder une partie en rachat des droits d'usage qu'y exerçaient des tiers. Puis il reconstitua le capital antérieur par des achats successifs à mesure que ses finances le lui permirent.



### Pays sans arbres, maison sans toit.

Au pillage inconscient de la forêt par la population locale s'est ajoutée la voracité des premières industries. La fabrication du fer, du verre et de la chaux ainsi que l'exploitation des mines de sel ont englouti d'énormes quantités de bois, si bien que la forêt affaiblie ne fut plus capable d'offrir sa protection à l'homme. Les avalanches ravagèrent les villages de montagne et les rivières déchaînées causèrent des inondations meurtrières jusque dans les grandes villes de plaine.



### Une loi sévère pour sauver la forêt.

Il aura fallu ces catastrophes pour que l'homme prenne conscience de la protection indispensable que la forêt lui assure. Il décida de prendre en main la reconstitution de la forêt ruinée et la très sévère loi forestière fédérale vit le jour. Elle interdit les défrichements, restreint et réglementa les coupes de bois, imposa le reboisement des vides. Ainsi, la surface de la forêt suisse n'a-t-elle plus diminué depuis 1876.

## LES MAUX DE LA FORÊT



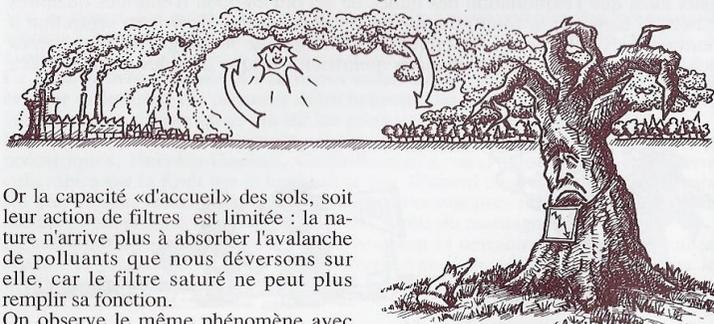
### Après la «sur», la «sous» exploitation.

Il fallut plus d'un siècle et demi pour que la forêt suisse se reconstitue grâce à des reboisements, à des soins attentifs et à une retenue marquée dans les coupes de bois. Et voilà que la forêt se trouve aujourd'hui dans une situation inverse : sous-exploitée, elle contient trop de bois et s'affaiblit en vieillissant. Un marché défavorable, des années de sécheresse et le dépérissement dû à la pollution accentuent encore sa fragilité.

### Un poumon vert qui n'arrive plus à recycler nos déchets.

Notre société industrielle évacue, année après année, une énorme quantité de déchets dans l'air, l'eau et le sol. Les polluants émis par nos chauffages, nos véhicules et nos industries passent dans l'air sous forme de minuscules poussières qui se déposent de préférence sur les forêts car la température y est plus fraîche qu'ailleurs.

Les surfaces nues en effet favorisent l'échauffement des masses d'air par des courants ascendants, et les polluants retombent avec les pluies qu'ils acidifient. En outre, les précipitations lessivent les poussières déposées sur les feuilles et les entraînent vers le sol où elles vont se fixer. L'eau plus ou moins pure ressortira finalement avec les sources, après son long périple souterrain.

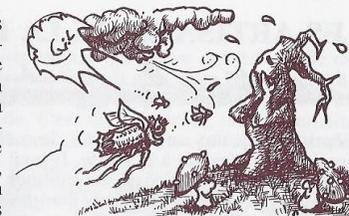


Or la capacité «d'accueil» des sols, soit leur action de filtres est limitée : la nature n'arrive plus à absorber l'avalanche de polluants que nous déversons sur elle, car le filtre saturé ne peut plus remplir sa fonction.

On observe le même phénomène avec le dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>), un toxique bien connu résultant de chaque combustion (feux ouverts, moteurs, chauffages, etc.). L'arbre a besoin de CO<sub>2</sub> pour sa photosynthèse et rejette l'oxygène (O<sub>2</sub>), grâce auquel la vie sur terre est possible. Mais il y a bien longtemps que les végétaux n'arrivent plus à faire face à notre production de CO<sub>2</sub>. Celui-ci s'amasse dans l'atmosphère de notre planète; il a sa part de responsabilités dans certains phénomènes inquiétants (effet de serre, fonte des glaces polaires et autres).

## Un canton nommé forêt

La pollution, lorsqu'elle ne provoque pas un empoisonnement conduisant directement à la mort de l'arbre, provoque généralement un affaiblissement de son état de santé et un ralentissement de sa croissance. Manquant d'eau et de nourriture, il devient vulnérable aux coups de boutoirs climatiques (sécheresses, tempêtes, etc.) et devient un terrain d'élection pour les parasites (bostryches et autres) et les maladies.



### La banqueroute financière de la forêt.

Le coût des travaux cultureux, considéré comme un investissement tendant à augmenter aussi bien la qualité des bois que la valeur de protection des forêts fut durant des décennies couvert par la vente du bois. La forêt remplissait même si bien les caisses de certaines communes que celles-ci n'avaient pas besoin de percevoir d'impôts. Quant aux propriétaires privés, avant tout des agriculteurs, ils en retiraient un appoint financier bienvenu, en même temps qu'une occupation lucrative pendant les mois d'hiver.



Avec l'augmentation du coût de la main-d'œuvre, cette situation a bien changé. Ainsi, en 1940, la vente d'un mètre cube de bois payait trente heures de travail en forêt. En 1985, ce même mètre cube ne payait plus que quatre heures de travail et en 1990, le façonnage d'un même volume coûte plus qu'il ne rapporte!

### Plus d'argent pour la forêt.

Par rapport au bois provenant des pays où la forêt est exploitée de manière plus mécanisée, le bois suisse est hors de prix. Il faut dire que notre sylviculture, dont le principe de base est le respect des lois de la nature, coûte cher. Chaque arbre est traité individuellement, et suivi avec attention pendant plus d'un siècle. Dans la forêt de montagne, le manque d'accès et la difficulté du terrain rendent les soins sylviculturaux difficiles, dangereux et coûteux. Pour survivre, la forêt qui ne peut plus subvenir à ses propres besoins, réclame l'aide financière de la collectivité publique.



## LES ARTISANS DE LA FORÊT



Méprisé jusqu'aux années 1960, le métier de bûcheron, un des plus vieux du monde, est redevenu à la mode. Il jouit de la faveur du public, séduit par le fait qu'il s'exerce en plein air, en contact avec une nature aujourd'hui adulée et vantée. Mais, qui sont donc ces hommes qui travaillent en forêt?



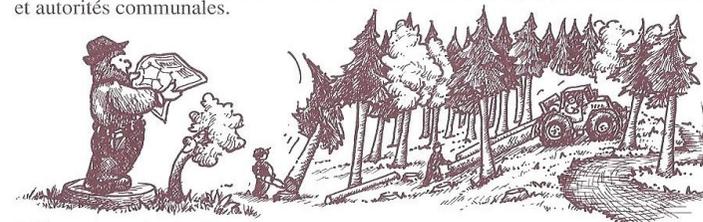
### Le forestier-bûcheron.

Homme de terrain par excellence, le forestier-bûcheron exécute tous les travaux que réclame la forêt au cours de sa vie séculaire. Il est autant capable de s'occuper des jeunes plantes nécessitant des soins attentionnés que d'abattre les adultes atteignant largement 50 centimètres de diamètre et pesant 1,5 à 2 tonnes. Abattus, les arbres sont ébranchés, puis écorcés avant d'être débardés jusqu'aux places de dépôt, le long des chemins où ils seront vendus aux scieurs et aux marchands. Pour mener à bien ces travaux délicats dans des conditions difficiles (terrains abrupts, neige, pluie, etc.), intelligence, santé et bonne condition physique sont indispensables. L'apprentissage de forestier-bûcheron dure 3 ans. Les forestiers-bûcherons travaillent en équipes de deux ou plus. Certains se spécialisent dans les travaux de débardage. Si en plaine celui-ci se fait au moyen de tracteurs forestiers, en montagne on utilise des téléphériques et même l'hélicoptère. Habile constructeur enfin, le forestier-bûcheron doit être capable de façonner divers ouvrages en bois allant du banc le long d'un sentier de promenade à un barrage dans le lit d'un torrent.

## Un canton nommé forêt

### Le garde forestier.

Après deux ans de pratique le forestier-bûcheron qui désire devenir garde doit fréquenter, une année durant, une école spécialisée. Il peut alors être nommé à la tête d'un «trilage» forestier, où il supervise les travaux courants devant être exécutés dans les forêts dont il a la garde. C'est un technicien, un contremaître, un organisateur et une personne de contact entre ouvriers, propriétaires forestiers et autorités communales.



### L'inspecteur des forêts.

Bénéficiant d'une formation d'ingénieur forestier, l'inspecteur est la tête pensante d'un «arrondissement» regroupant plusieurs triages. Il gère les forêts de concert avec leurs propriétaires (sauf pour les forêts cantonales dont il a la gestion directe), fait respecter la loi forestière, assure la conservation des forêts, conseille les propriétaires privés et dirige l'activité des gardes avec les communes. L'inspecteur rédige les plans de gestion définissant la quantité de bois devant être coupée annuellement dans les forêts de son arrondissement. Lors d'un «martelage», l'inspecteur accompagné par les propriétaires forestiers et des aides, choisit avec soin chaque arbre à abattre. Les arbres qu'il désigne sont «martelés» d'un coup de «martelle» et mesurés. L'inspecteur s'occupe aussi de la vente des bois.



### Le service cantonal des forêts et de la faune.

Pour mener à bien la restauration des forêts délabrées du siècle passé, celles-ci furent mises sous l'autorité protectrice d'un service forestier public. Il comprend pour le canton de Vaud un bureau central, 19 arrondissements, le Centre de conservation de la faune, d'écologie et d'hydrobiologie ainsi que le Centre de formation professionnelle des forestiers-bûcherons.

## LA FORÊT SOIGNÉE TOUT AU LONG DE SA VIE

La forêt passe tout au long de sa vie par des étapes de développement bien distinctes au cours desquelles le forestier doit la traiter de manière différente. Ainsi il peut la guider, d'étape en étape, vers la forêt adulte puis régénérée, pour en assurer la perpétuité.

**La forêt embryonnaire.** Dès la germination des graines, les **semis** doivent faire face aux menaces du climat d'abord et des herbes ensuite, car pour ces arbres nourrissons d'une dizaine de centimètres, elles sont de sérieux concurrents. La mortalité infantile est grande et le forestier devra décider s'il y a lieu de boucher les trous par la plantation de jeunes arbres de 2 à 3 ans élevés en pépinière.

**Une prime enfance difficile.** Jusqu'à ce que les plants se touchent, on parle de **rajeunissement**. L'étouffement par les herbes et les ronces ainsi que l'abrutissement par le gibier qui se délecte en hiver des bourgeons sont les ennemis de la jeune forêt. Sans relâche, le forestier doit surveiller, parfois débroussailler ou clôturer les surfaces de rajeunissement.



**Une adolescence tumultueuse.** Dès que les jeunes arbres créent une couverture fermée au-dessus du sol, ils constituent le stade du **fourré**. Faute de soleil, les branches inférieures se dessèchent et la course en hauteur vers la lumière commence. Les mauvais éléments sont enlevés et le fourré très dense est systématiquement desserré.

**La forêt centenaire attend la relève.** Après un siècle, il est temps de songer à la descendance! La vieille futaie est progressivement «trouée» par des «éclaircies de mise en lumière». La lumière parvenant au sol permet le développement de nouveaux **semis**.



**Après un demi siècle, la maturité.** Au stade de la **futaie**, avec des troncs de 30 à 50 cm. de diamètre, la forêt atteint sa maturité. Les éclaircies se poursuivent à un rythme plus lent (15 à 20 ans) et les arbres atteignent en un demi siècle leurs plus belles dimensions.

**La course vers le haut continue.** Pour des troncs de 10 à 30 cm. de diamètre on parle de **perchis**. Si les arbres sont trop serrés, ils restent fins et tout le perchis peut être écrasé par la neige. On pratique des éclaircies sélectives, c'est-à-dire qu'on enlève les tiges qui gênent les meilleures.

Voici comment se suivent de manière idéale les travaux en forêt. Mais le forestier doit très souvent faire face à des situations imprévues. Le vent, les avalanches, des épidémies d'insectes tout comme le feu bouleversent régulièrement la planification des travaux sylvicoles.

## PORTRAIT DES ARBRES VAUDOIS

Tout comme l'humain, qui est passé du Cro-Magnon à l'homme moderne, les arbres ont évolué au cours des âges et formé des races, ou espèces, variées et adaptées à des conditions de vie différentes. Ainsi, à chaque espèce d'arbres correspond une station, à savoir un habitat, qui lui convient le mieux.

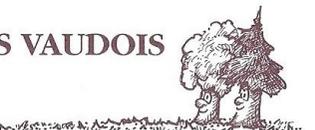
### L'habitat.

Le climat et le sol caractérisent l'habitat. Tous les arbres aiment un climat doux, humide et régulier, ainsi qu'un sol profond et riche en substances nutritives. Toutefois, sur de si bonnes terres, la concurrence est grande, ce qui a depuis toujours forcé les moins combattifs à se spécialiser et à se contenter de climats plus rudes et de sols moins généreux. Cet habitat est d'autant plus important que l'arbre n'a pas la faculté de se déplacer et qu'il reste toujours dépendant des conditions qui règnent dans son entourage immédiat.

### Les feuillus, plutôt un peu frileux.

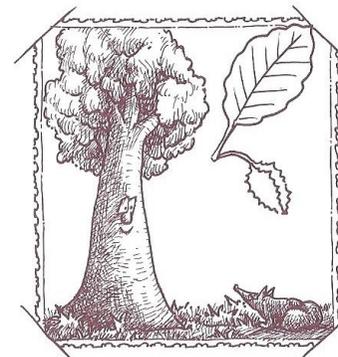
Craignant généralement les grands froids, les arbres feuillus abandonnent leurs feuilles et coupent la circulation de la sève en hiver. Ils préfèrent, à part quelques uns, le climat plus doux de la plaine. Leur croissance est plus lente que celle des résineux mais les feuilles qu'ils perdent en automne fertilisent la terre.

**L'érable.** Aime les sols riches et frais et n'a pas peur de s'aventurer dans les Alpes où il colonise volontiers les éboulis dangereux, qu'il fixe rapidement avec ses puissantes racines. Là-haut, il représente dignement les feuillus parmi les résineux et leur fournit même un précieux service en améliorant le sol avec sa fane. Son bois fait de beaux meubles et les luthiers l'emploient pour le fond des violons.



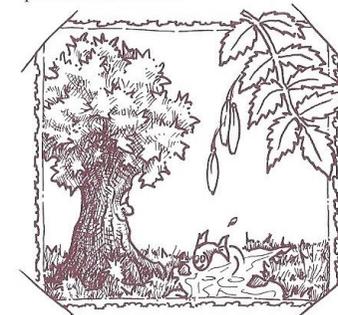
## Un canton nommé forêt

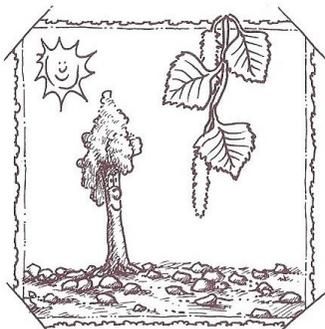
**Le hêtre.** Appelé aussi «fayard», c'est l'arbre le plus typique du Plateau, qu'il recouvrait presque entièrement avant l'arrivée de l'homme. C'est une essence «d'ombre» caractéristique : il aime croître sous le couvert des autres arbres lorsqu'il est jeune et craint les coups de soleil sur son tronc. Le soleil peut brûler son cambium sous son écorce fine et lisse. Son bois pourrit à l'humidité, mais une fois séché et travaillé, il fournit de superbes parquets et de bons meubles. Traité, il remplace les traverses de chêne des chemins de fer. Ses fruits, les faînes, sont comestibles et on en tirait autrefois de l'huile.



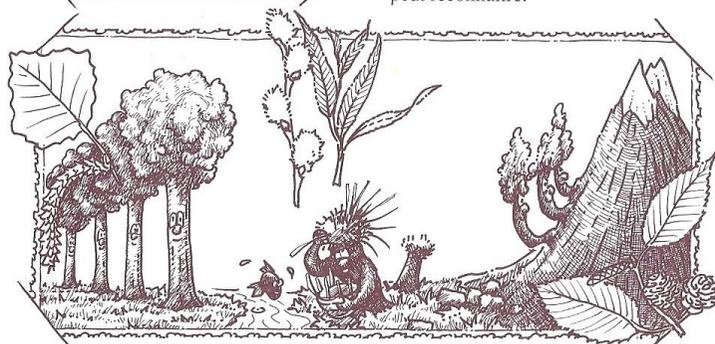
**Le chêne.** Tempérament continental prononcé : aime les coteaux ensoleillés du Jura et du Léman, où la concurrence des hêtres est moins forte. Sur le Plateau, le forestier doit raser de bonnes surfaces pour assurer sa régénération. C'est une essence de «lumière» par excellence. Le chêne doit ses titres de noblesse à la qualité de son bois, recherché pour les meubles autant que pour la construction et les traverses de chemin de fer. A l'époque, les porcs étaient nourris avec ses glands, dont la population faisait même de la farine lors de périodes de disette.

**Le frêne.** Facilement reconnaissable à sa feuille composée, réclame un sol profond, riche et humide. Il s'installe souvent au bord des rivières dont il suit le cours capricieux à travers champs, accompagné par l'érable avec lequel il s'entend à merveille. Par contre, il ne supporte pas l'eau stagnante. Son bois dur et élastique est recherché pour les manches d'outils et les meubles. Les vieux skis et les raquettes de tennis étaient en bois de frêne.





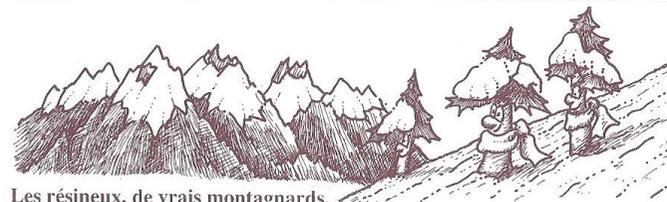
**Le bouleau.** Petit arbre remarquable. Sa frugalité en fait un pionnier infatigable, capable de coloniser les habitats les plus ingrats. Sur les terrains nus, il crée les premières couches de terre avec sa fane, permettant ainsi aux espèces plus exigeantes de s'installer à leur tour. Son bois dur, qui brûle bien, est recouvert par une fine écorce blanche qui fait de lui l'arbre que tout le monde peut reconnaître.



**Les peupliers, les saules et les aulnes.** Ils se distinguent tous par leur croissance rapide, leur grande soif et leurs nombreuses espèces apparentées. Les peupliers hybrides, cultivés en plaine, arrivent à maturité au bout de 25 ans et fournissent du bois d'industrie (papier, caisses, allumettes, etc.). Leur cousin naturel, le «tremble», se retrouve un peu partout comme pionnier. Les saules poussent le long des berges, qu'ils égaient au printemps avec leurs chatons. Autrefois taillés en «têtards», leurs branches étaient utilisées en vannerie. Les aulnes, appelés aussi «vernes», rendent un précieux service en montagne, où ils colonisent les couloirs à avalanches, pentus et humides. En plaine, l'aulne supporte l'eau stagnante des marais. Son bois est utilisé pour la poudre à canon.



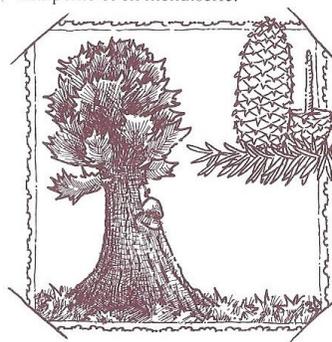
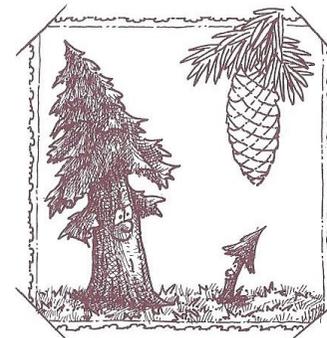
## Un canton nommé forêt



### Les résineux, de vrais montagnards.

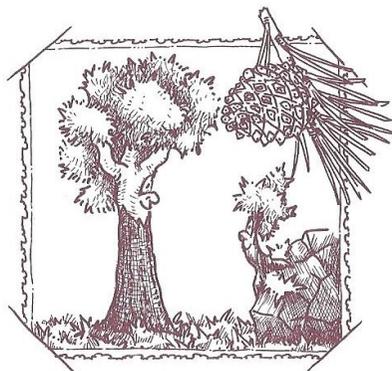
Les résineux se sont spécialisés pour la vie plus rude de la montagne : leurs aiguilles, qu'ils gardent toute l'année, leur permettent de compenser l'été plus court de la montagne en continuant à se nourrir alors que les autres arbres n'ont déjà plus de feuillage. La forme pointue de leurs cimes empêche la neige de les briser

**L'épicéa.** Aussi appelé "sapin rouge". Son bois très apprécié, droit et facile à travailler, fait qu'il a été planté un peu partout en plaine, où il pousse plus vite que la plupart des feuillus. De plus, c'est le seul arbre dont le gibier n'aime pas les bourgeons et qui n'a donc pas besoin d'être protégé par des clôtures. Les forestiers se sont rendu compte que ses aiguilles acidifient et appauvrissent le sol; aussi le mélangent-ils de préférence avec des feuillus. Son bois est utilisé principalement en charpente et en menuiserie.

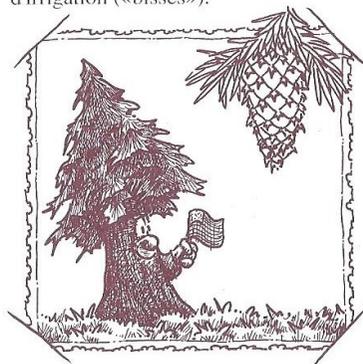


**Le sapin (blanc).** Contrairement à ceux de l'épicéa, les cônes du sapin ou «vuargne» se tiennent debout sur les branches, comme des chandelles. Sa forme, comme celle de l'épicéa, fait de lui un arbre de montagne supportant l'ombre et résistant à la neige. Il monte cependant moins en altitude et ne se plaît vraiment que dans les Préalpes où il pleut énormément. Son rajeunissement opulent est fréquemment détruit par le gibier. Malgré les ressemblances de son bois avec celui de l'épicéa, il est moins apprécié.

**Les pins.** Se reconnaissent à leurs aiguilles regroupées en petits pinceaux. Les pins se sont spécialisés pour les habitats extrêmes, comme les crêtes sèches, les parois rocheuses, les couloirs à avalanches, et même les tourbières acides. Ils sont représentés en haute montagne par «l'arolle», qui pousse à la limite supérieure des forêts. En plaine, le «pin sylvestre» pousse vite et bien, mais comme il ne supporte pas l'ombre, le forestier doit régulièrement le dégager. Son bois durable et beau est recherché par les menuisiers et les ébénistes.



**Le douglas.** Au début du siècle, plusieurs forestiers vaudois ont introduit le douglas. Ressortissant américain, il fut remarqué pour sa vitesse de croissance et sa forme droite, deux raisons qui font de lui un producteur de bois de construction comme l'épicéa. Ecrasées entre les doigts, ses aiguilles dégagent une agréable odeur d'orange. Les chevreuils abrutissent les bourgeons et frottent volontiers leurs bois contre l'écorce tendre des jeunes plants. Ces «frayures» enlèvent tout avenir aux jeunes arbres.



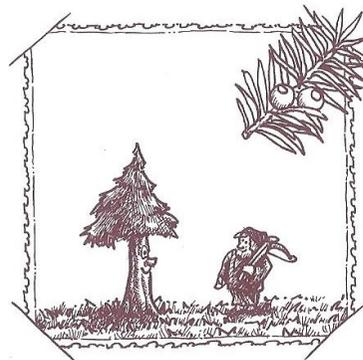
**Le mélèze.** Seul résineux qui perd ses aiguilles en automne. Il aime le climat sec et très ensoleillé des hautes vallées des Alpes, où il n'a pas peur de coloniser des couloirs d'avalanches, des éboulis ainsi que les pâturages abandonnés. L'homme l'a aussi planté en plaine, où certaines variétés font merveille.

Les romains l'avaient déjà remarqué pour la résistance de son bois dont il faisaient les mâts de leurs navires. Les montagnards l'utilisaient pour faire les conduites suspendues des canaux d'irrigation («bisses»).

## Un canton nommé forêt

**L'if.** Petit résineux rare, il pousse très lentement dans l'ombre du sous-bois. C'est le seul résineux pouvant rejeter de souche, comme les feuillus. Ses aiguilles et ses baies contiennent un poison violent pour les chevaux, ce qui lui vaut une place importante dans les contes et légendes qui se racontent au coin de l'âtre.

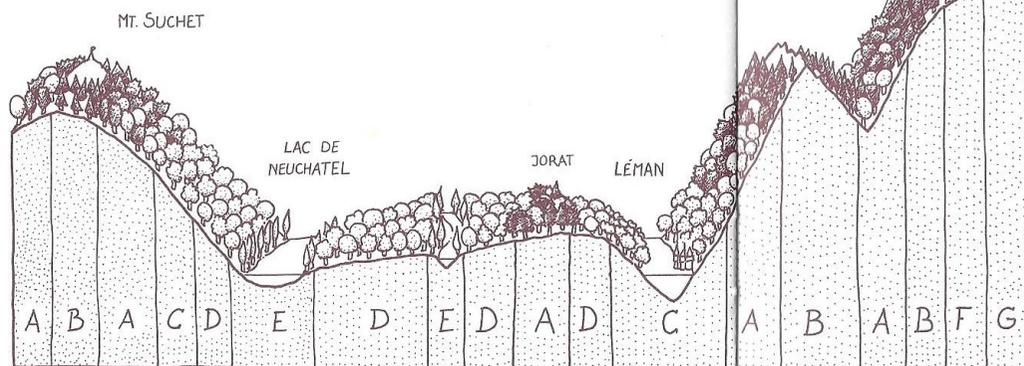
Protégé aujourd'hui à cause de sa rareté, il était utilisé autrefois pour la fabrication d'arcs en raison de la dureté et de l'élasticité légendaires de son bois : l'arbalète de Guillaume Tell était sûrement en if.



## LES FORÊTS VAUDOISES



Suivant la région, des arbres adaptés aux conditions naturelles et s'entendant bien entre eux vont former ensemble la forêt typique de la région. Avant que l'homme ne s'installe et modifie la composition des forêts en y plantant les essences qui lui plaisaient particulièrement, le paysage du canton (recouvert de forêts à 90%) était le suivant :



REPARTITION NATURELLE DES FORÊTS VAUDOISES



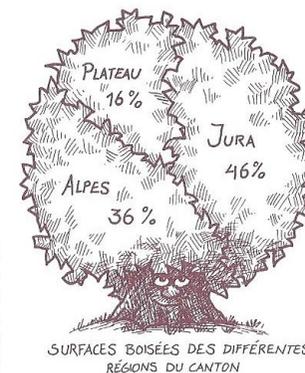
Tout le Plateau était le royaume de la forêt mélangée de feuillus. Le hêtre y occupait la place la plus importante ne la cédant que temporairement et par endroits au chêne. Dans les endroits chauds et secs, au pied du Jura, par exemple, ces derniers formaient des forêts pures. Si le sol se faisait plus frais, d'autres feuillus, comme l'érable, se mélangeaient à eux. Sur les sols marécageux, très répandus avant l'endiguement des cours d'eau et le drainage des régions humides, le hêtre cédait sa place aux peupliers, saules et autres spécialistes de l'eau stagnante ou des forêts riveraines.

Les conditions devenant plus dures en montant sur les contreforts du Jura et des

## Un canton nommé forêt

Alpes, la forêt mélangée de hêtres et de sapins prenait la relève pour bientôt faire place à la forêt d'épicéas, «la pessière». En altitude, le climat opère une sélection sévère à laquelle même l'épicéa n'échappe pas; sur les versants sud des hautes vallées alpines, seule la forêt de mélèze et d'arolle peut encore subsister avant la toundra alpine montant jusqu'aux neiges éternelles.

**Un tiers du canton couvert d'arbres.** Sur le Plateau, la couverture verte qui recouvrait tout s'égayait petit à petit des taches multicolores des champs et fut réduite aux cordons boisés serpentant le long des rivières et à quelques massifs plus importants (le Jorat par exemple). Dans le Jura et les Alpes, peu intéressants pour l'agriculture, la forêt s'est maintenue sur d'immenses surfaces. Globalement la forêt recouvre près de 30% de la superficie du canton.



### L'homme et ses essences préférées.

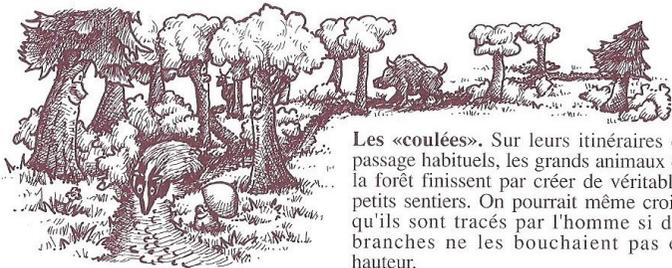
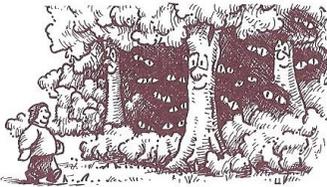
Après avoir passé par une longue période où le chêne fut systématiquement favorisé jusqu'au début du siècle passé, la composition de la forêt changea. Le hêtre reprit naturellement sa juste place et l'homme introduisit des résineux par plantation. C'étaient les seuls arbres capables de restituer rapidement la valeur d'une forêt ruinée par des siècles de pillage et de répondre aux besoins pressants en matériau de construction d'une société en plein développement économique. Même les forêts de plaine étaient composées de sapins et d'épicéas en peuplements purs.

Se rendant compte par la suite que les monocultures affaiblissent la forêt et diminuent la qualité du sol, l'homme ne plante des résineux en plaine qu'en les accompagnant de feuillus dont il a reconnu les vertus bienfaisantes.

## LA VIE SECRÈTE DES ANIMAUX FORESTIERS

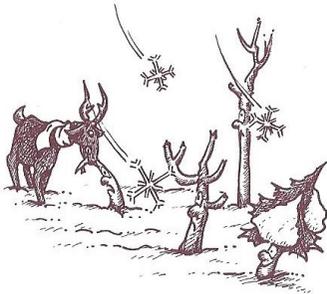
Passée maître dans l'art du camouflage, la faune sylvicole sait se fondre dans le décor. Même si vous n'avez vu âme qui vive au cours de votre balade, soyez sûrs que de nombreuses paires d'yeux perçant le couvert du sous-bois ont suivi votre déambulation.

La plupart des animaux de la forêt mènent une vie cachée et ce n'est qu'entre «chien et loup», à l'aube ou à la tombée du jour, que vous aurez vraiment des chances de surprendre leur présence furtive. Pendant la journée, seules les traces dont ils parsèment généreusement la forêt vous indiqueront que le bois silencieux et désert que vous traversez se transforme la nuit venue en un lieu plein d'animation.



**Les «coulées».** Sur leurs itinéraires de passage habituels, les grands animaux de la forêt finissent par créer de véritables petits sentiers. On pourrait même croire qu'ils sont tracés par l'homme si des branches ne les bouchaient pas en hauteur.

**Les jeunes plantes abruties.** C'est la trace la plus courante du gibier que vous pourrez découvrir lors de toute balade en forêt. Chevreuils, chamois et cerfs qui se nourrissent des bourgeons des jeunes arbres dépassant de la neige en hiver, entravent considérablement la régénération naturelle de la forêt. Les seules essences qui, grâce à une consistance plus coriace, plaisent moins aux cervidés, sont l'épicéa et le hêtre. Avec le temps, les plants mutilés prennent une forme buissonnante facilement reconnaissable.



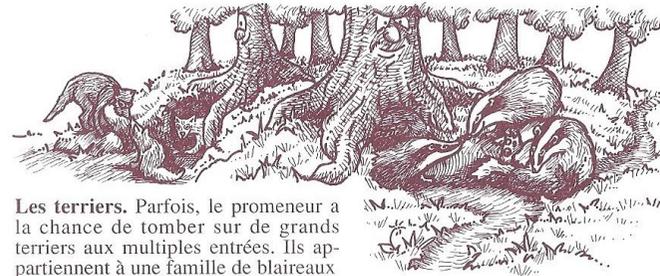
## Un canton nommé forêt

**Les «boutis» du sanglier.** A la recherche de vers, de truffes et de glands, les sangliers crochètent volontiers le sol des chênaies de leur «boutoir» (groin). C'est près de leurs «souilles» ou bains de boue dans lesquels ils se vautrent pour se débarrasser de leur vermine que vous aurez le plus de chance d'apercevoir leurs traces.

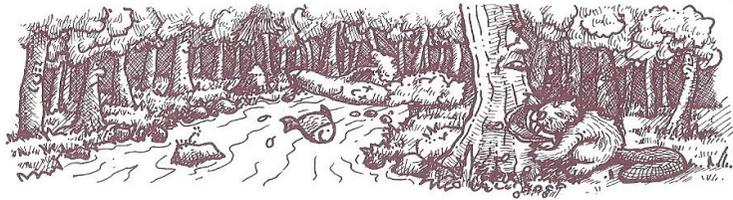


**Les restes de repas de l'écureuil.** Au cours d'un travail fastidieux, l'écureuil décortique les cônes de l'épicéa pour en sortir les graines ailées. Aussi rencontrerez-vous souvent des restes de cônes sur le sol des pessières, de préférence sur une souche bien propre! C'est que l'écureuil aime bien manger «à table».

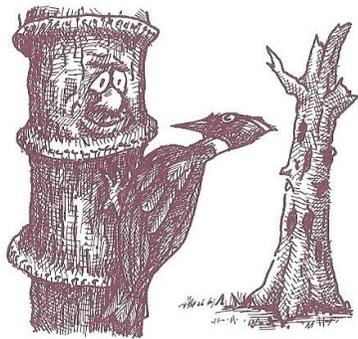
De même, des dizaines de jeunes rameaux couvrent souvent le sol au pied des épicéas. L'écureuil les coupe à coups de dents dans le haut de la frondaison, puis il descend à terre pour se repaître de leurs bourgeons à fleurs.



**Les terriers.** Parfois, le promeneur a la chance de tomber sur de grands terriers aux multiples entrées. Ils appartiennent à une famille de blaireaux s'il y a un tas de déblais frais et de nombreux petits sentiers d'une propreté impeccable aux alentours. Alors que le blaireau creuse lui-même son terrier, le renard «squatte» ceux qui sont à l'abandon. Pas de déblais, ni de sentiers, mais des excréments, des restes de nourriture et une odeur de «fauve» qui trahissent la demeure du goupil.



**Le castor-bûcheron.** Depuis sa réintroduction dans les années 60, le castor a colonisé les rives des affluents du Léman. Sa mâchoire surdimensionnée de rongeur fonctionne comme un outil efficace pour abattre des arbres bordant les cours d'eau. Même s'il n'utilise pas ce bois pour construire des barrages, il se nourrit de l'écorce fraîche des branches. Celles-ci gardent les traces facilement reconnaissables de ses incisives géantes.

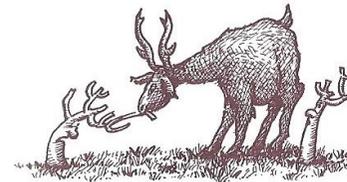


**Les pics marteau-piqueurs.** Les pics bois creusent des trous profonds dans les vieux arbres au bois vermoulus à la recherche de fourmis et de bien d'autres insectes qui aiment vivre dans le cœur pourri d'arbres dépérissants. Certains arbres (pins, saules) sont visités, génération après génération par des pics en quête de sève. Martelant l'arbre toujours aux mêmes endroits, celui-ci réagit en formant des boursouflures en anneaux caractéristiques le long du tronc.

## PETIT LEXIQUE DU JARGON FORESTIER

**A.**

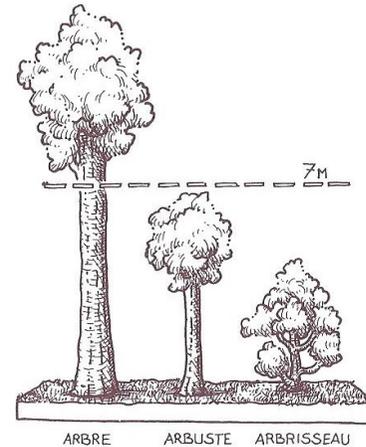
**Abroustir.** Action du bétail et du gibier pâturent en forêt, qui broustent les pousses tendres des jeunes arbres.



**Accroissement.** Augmentation de volume de bois d'une forêt, due au grossissement et à l'allongement des arbres.



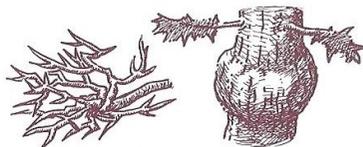
**Arbre.** Plante de plus de 7m de hauteur. On parle d'arbuste si la plante a moins de 7m et d'arbrisseau si la tige est branchue dès la base et de taille peu élevée.



**Arrondissement.** Etendue de forêts soumises à la surveillance d'un inspecteur. Un arrondissement regroupe généralement plusieurs triages\*.

## B.

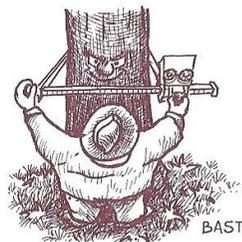
**Balai de sorcière.** Formation anormale de rameaux très serrés sur la branche d'un arbre, le plus souvent provoquée par un champignon microscopique. Chez le sapin blanc, ces champignons peuvent provoquer sur le tronc une boursouflure appelée «chaudron».



BALAIS DE SORCIÈRE

CHAUDRON

**Bastringue.** Compas forestier destiné à mesurer le diamètre des arbres. Les données sont encodées par la perforation d'un ruban.

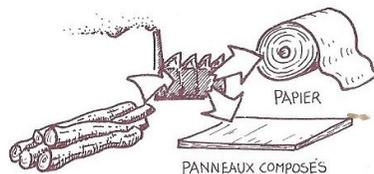


BASTRINGUE

**Billon.** Tronçon découpé dans la grume\*.

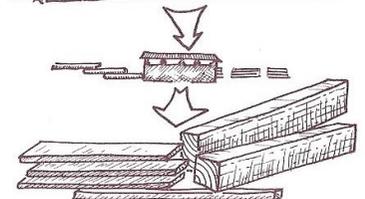
**Biotope.** Milieu naturel convenant à telle ou telle espèce animale ou végétale. Par exemple les terrains marécageux pour les aulnes.

**Bocherage.** Droit ancestral au bois de chauffage et de construction dans une forêt communale pour les habitants du village.



PANNEAUX COMPOSÉS

**Bois d'industrie.** Bois destiné à être réduit en pâte chimiquement ou déchiqueté mécaniquement. Cette pâte est utilisée pour la fabrication de papier et de panneaux agglomérés.



MENUISERIE

CHARPENTE

BOISSELLERIE

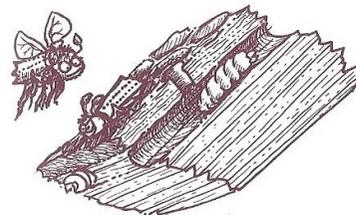


EBENISTERIE

CHARRONNAGE

**Bois d'œuvre ou bois de service.** Bois utilisé en sciage, charpente, menuiserie, ébénisterie, charonnage, boissellerie, etc.

## Un canton nommé forêt



**Bostryche.** Petit coléoptère dont la larve se développe sous l'écorce d'un arbre.

## C.

**Chablis.** Arbre déraciné, rompu, sec sur pied ou foudroyé.



**Chauterai.** Lutin forestier «sautant» de branche en branche. Il était réputé pour emmêler les queues ou les crinières des chevaux.

**Clédard canadien.** Grille horizontale empêchant le bétail de franchir un chemin en limite de pâturage.

**Climax.** Etat final d'une forêt évoluant naturellement.

**Conversion.** Changement du mode de traitement d'une forêt.

## D.

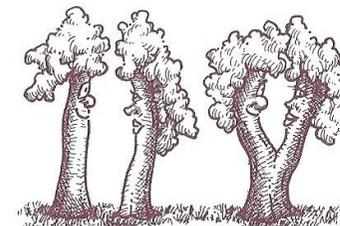


**Débardage = débusquage.** Action de sortir le bois abattu jusqu'au chemin carrossable. Avant l'utilisation des tracteurs forestiers, chevaux et bœufs se chargeaient de ce travail.

**Débourrement = débourrage.** Moment de l'éclosion des bourgeons au printemps.

**Dendrochronologie.** Etude de la datation de bois anciens selon la largeur des cernes annuelles et leur succession.

**Dioïque.** Se dit des plantes où les sexes sont séparés sur des individus mâles ou femelles (houx, if). Généralement, les arbres portent des organes mâles et femelles sur la même plante : ils sont **monoïques**.

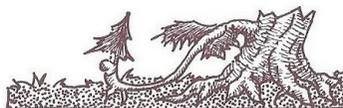


DIOÏQUES

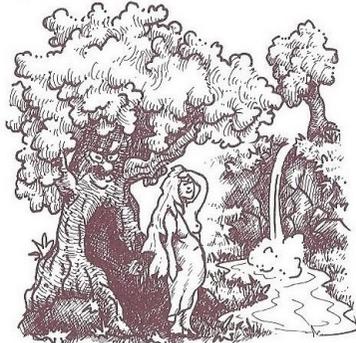
ESSENCES

MONOÏQUES

**Dragon.** Tige nouvelle se développant à partir d'une racine ou d'une tige souterraine.



**Dryades.** Dans la mythologie grecque, nymphes habitant les forêts. Elles naissent et meurent avec l'arbre qu'elles habitent.



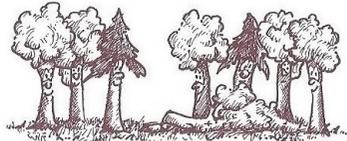
**E.**

**Emontage.** Récolte de branches feuillues des arbres en vue d'obtenir du fourrage ou des fagots.

**Elagage.** Coupe au ras du tronc des branches basses d'un arbre pour améliorer la qualité de son bois. L'élagage se fait naturellement lorsque le manque de lumière sous la couronne fait dépérir les branches inférieures.

**Essence.** Terme forestier pour désigner une espèce d'arbre.

**Eclaircie.** Coupe destinée à favoriser les meilleurs arbres d'un peuplement en enlevant leur concurrent le plus proche.

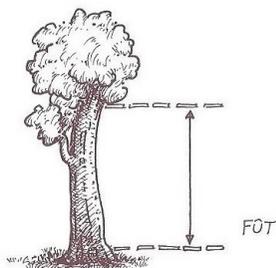


**F.**

**Fâines.** Fruits triangulaires de hêtre dont on nourrissait les cochons et dont on peut extraire de l'huile.



**Fane.** Feuilles sèches s'accumulant au sol.



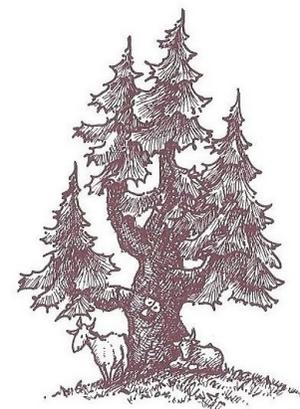
**Fût.** Partie de la tige d'un arbre dépourvue de branches.

## Un canton nommé forêt

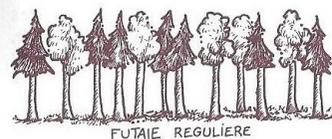
**Gemmage.** Extraction de la résine des arbres par des entailles pratiquées dans l'écorce (pins, épicéas).



**Glandage ou paissonnage.** Ancienne pratique qui consistait à engraisser les porcs dans les forêts de chênes dont ils mangent les glands.



**Gogant.** Epicéa ou sapin au port champêtre croissant isolé sur les pâturages jurassiens. Ces «géants» comme leurs noms semblent l'indiquer, servent souvent de «chottes» (abris) sous lesquels le bétail aime se mettre à l'ombre ou au sec. Mais n'imitiez pas les vaches en cas d'orage : les gogants attirent régulièrement la foudre.

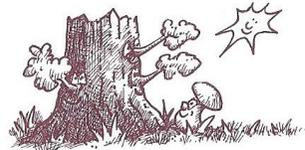


**Futaie.** Forêt issue de semis naturels ou de plants élevés en pépinière (contrairement au taillis\*). Dans la futaie «régulière», les arbres ont tous le même âge. La futaie «jardinée», par contre, est constituée d'arbres d'âges différents qui se côtoient.

**G.**

**Gélivure.** Les gels sévères survenant après une période hivernale douce peuvent fendre le tronc des arbres. Ce sont avant tout les arbres peu habitués au froid qui sont sujets aux gélivures (chêne, noyer). La fente reste visible plusieurs décennies après le gel.

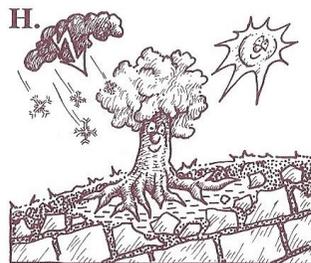




**Gourmand.** Rameau se développant directement contre le tronc d'un arbre à partir d'un bourgeon «dormant» brusquement «réveillé» par un apport de lumière, provoqué par l'enlèvement des voisins de l'arbre.



**Grume.** Tronc d'arbre abattu et ébranché. Les grumes résineuses sont le plus souvent écorcées pour que les bostryches ne puissent pas s'y installer.



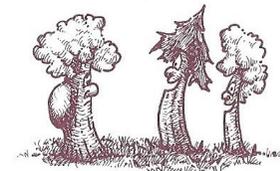
**Habitat = station.** Ensemble des facteurs, sol, lumière, climat, topographie, végétation naturelle conditionnant l'emplacement où se trouve un arbre.

**Hutzeran.** Génie protecteur des forêts. Ce grand lutin vert, sauvage, susceptible et jaloux «huche» (appeler en patois) à travers la forêt. Pour ne pas vous attirer sa terrible colère, ne chantez ou ne sifflez jamais plus de deux fois le même air.



**L.**

**Loupe.** Excroissance du tronc formée de bois dont les fibres sont très contorsionnées (bois «madré» recherché en ébénisterie).



**M.**

**Marcotte.** Branche qui a pris racine et qui tend à former un individu isolé.



## Un canton nommé forêt

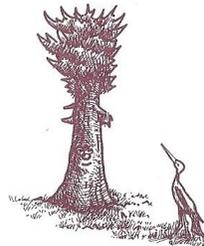


**Pessière.** Forêt d'épicéas, également appelés «pesses».

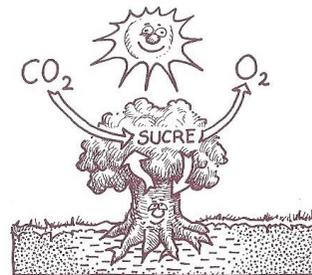
**Martelage.** Opération où l'on marque par une entaille faite à l'écorce les arbres destinés à être abattus.

**Peuplement.** Association d'un grand nombre d'arbres constituant un tout bien distinct, faisant l'objet d'un traitement déterminé.

**N.**



**Nid de cigogne.** Phénomène de vieillissement chez le sapin blanc qui forme une sorte d'assiette en lieu et place d'une cime pointue.



**Photosynthèse.** Synthèse des hydrates de carbone (sucres dilués dans la sève) par la chlorophylle (pigment vert des arbres) sous l'effet de la lumière. Au cours de la photosynthèse, l'arbre absorbe du gaz carbonique (CO<sub>2</sub>) et rejette de l'oxygène (O<sub>2</sub>).

**P.**

**Parcours.** Pratique de la pâture en forêt.



**Plan de gestion.** Document où sont planifiés le mode de culture d'une forêt, la marche des différents travaux à effectuer et où est fixée la possibilité.\*

**Plan d'aménagement.** Document regroupant les connaissances sur le milieu forestier d'une région et servant de base aux orientations de la gestion. On y définit à long terme les vocations de divers peuplements.



ARBRE ISOLÉ  
AU PORT CHAMPÊTRE



ARBRE DE FUTAIE  
AU PORT FORESTIER



ARBRE D'ÉMONDE



CÉPEÉ DE TAILLIS

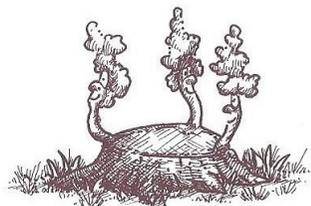
**Port.** Forme caractéristique d'une espèce d'arbre.

**Possibilité.** Quantité de bois qu'un propriétaire est autorisé à prélever dans sa forêt en application du plan de gestion.\*

## R.

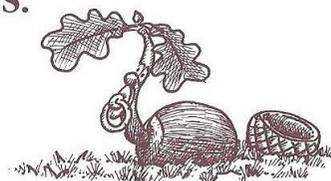
**Recrû.** Jeunes plants provenant de l'ensemencement naturel.

**Rejet (de souche).** Pousse qui naît de la souche d'un arbre qui a été coupé.



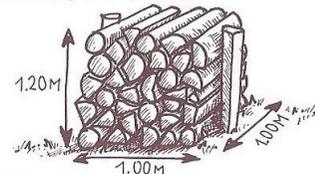
**Régime.** Mode de reproduction de la forêt. Par rejets (taillis\*) ou par semis (futaie\*).

## S.



**Semis.** Jeune arbre ayant pris naissance par germination d'une graine.

**Station,** voir habitat.



**Stere.** Bois empilé équivalent à 1m<sup>3</sup> de bois plein.

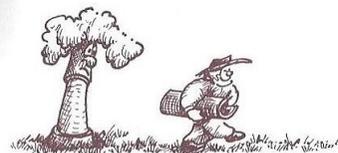
**Sylviculture.** Science et art de cultiver la forêt.

## T.

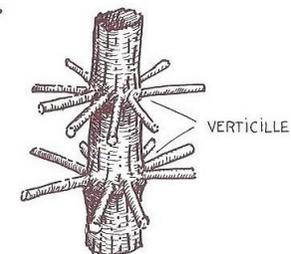
**Taillis.** Mode d'exploitation de la forêt autrefois très courant. Tous les 15 à 30 ans, le taillis est rasé et sa régénération est assurée par les rejets de souches des arbres coupés. On rencontre par exemple des taillis de chênes sur les stations séchantes du Pied du Jura.

## Un canton nommé forêt

## V.

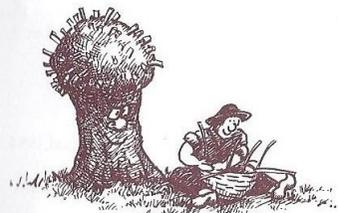


**Tanin.** Produit extrait de l'écorce de chêne (l'écorce à tan), servant au tannage des peaux. De la même manière que le tanin rend le bois de chêne résistant à la pourriture, il protège les peaux.

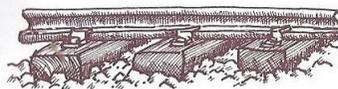


**Verticille.** Ensemble de branches disposées autour du tronc à la même hauteur. On peut facilement connaître l'âge d'un jeune résineux en comptant le nombre d'espaces entre les verticilles.

**Vuargne.** Sapin blanc en patois vau-dois.



**Têtard.** Arbre taillé à une faible hauteur pour produire des rejets en quantité, souvent utilisés, à l'époque, pour la vannerie. Les têtards sont généralement des saules.



**Traverses.** Poutres utilisées comme supports des rails de chemins de fer. Généralement en bois de chêne, mais aussi en hêtre imprégné.

**Triage.** Etendue de forêt soumise à la surveillance d'un garde forestier. Le garde forestier dirige une ou plusieurs équipes de forestiers-bûcherons.

## BIBLIOGRAPHIE



Voici une liste sommaire de livres dans lesquels le lecteur intéressé pourra en apprendre plus sur la forêt :

### Ouvrages généraux.

Collectif d'auteurs, «Nos forêts, un monde à découvrir», Office du Livre, Fribourg, 1978

Collectif d'auteurs, «L'Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud», Volumes 1, 2 et 3, 24-Heures, Lausanne, 1973

J.B.Bavier et A.Bourquin, «Défense et illustration de la Forêt», Payot, Lausanne, 1958

R. Bechmann, «Des arbres et des hommes, la forêt au Moyen-Age», Flammarion, 1984

A. Bocquet et M. Noël, «Les hommes et le bois : histoire et technologie du bois de la préhistoire à nos jours», Hachette, 1987

D. Bumie, «Les secrets de l'arbre», les yeux de la découverte, Gallimard, 1988

### Guides de détermination.

H. Edlin et M. Nimmo, «Les arbres», Bordas, Paris, 1987

P. Bang et P. Dahlstrom, «Guide des traces d'animaux», Delachaux et Niestlé

J.-C. Chantelat, «Oiseaux des bois et des forêts», Solar, Paris, 1984

### Autres

Pierre Déom, Journal «La Hulotte», Editions Eiselé, 1008 Prilly

De nombreuses brochures sur la forêt suisse peuvent être obtenues auprès du Service Cantonal des Forêts et de la Faune, 11 bis rue Caroline, 1004 Lausanne - Tél. 021 / 316 61 61

## REMERCIEMENTS

L'Auteur remercie les personnes qui l'ont secondé pour la relecture, l'illustration et la mise en page des balades :

Laure Gilbert, Dominique Zaslona, Fabienne Curty, Jean-François Robert, Pierre-Alain Giesser, Daniel Divorine et Thérèse Grosclaude.

Grâce à leur soutien amical, leur vision critique et leurs conseils éclairants, la réalisation des balades fut un travail agréable et enrichissant.

Nikola Zaric

